

plusieurs montagnes, en sorte que quand on voyage dans cette saison on ne seait bien souvent si on est sur la terre ou sur un lac outre cela il y a une abondance prodigieuse de neiges qui est toujours de six à sept pieds avec des glaces de dix à douze pieds d'épaisseur. En sorte que quand on est sur ces eaux glacées, on peut sans se tromper se promettre un plancher épais de dix huit à vingt pieds. Et ce qu'il y a de surprenant aux environs de Québec, c'est que le flux et reflux fait obéir ces ponts de glace tous les jours, mais ne les rompt pas, ce pays là est situé au quarante septième degré de latitude et quelques minutes, on attribue l'abondance de ces neiges, à la quantité de montagnes qui environnent cette grande partie du monde, quoy qu'il en puisse estre les jours y sont en hyver plus longs qu'à Paris, et si clairs et si serains, qu'il est rare de voir pendant le cours d'un mois obscurcir l'horizon, la belle Saison commence en May et dure jusqu'en Septembre; les chaudières y sont à peu pres comme à Paris et l'agrement qu'on a dans l'esté, c'est qu'il y pleut fort rarement et qu'on boit à la glace gratis, les derniers mesmes du pais y baient tant qu'ils veulent à ce prix.

Le fort du commerce se fait dans la ville de Montréal aussi y rapporte l'outouttes les marchandises qui viennent d'Europe, c'est ce qui y attire les Indiens avec leurs Pelleteries pour y faire la traite. Ils y apportent des Castors, des Loutres, des martres, des peaux d'origeneaux, de cheureuils, de Loups ceruiers, d'Eureuils, de Cignes &c. Ils y reçoivent en échange des fusils de la poudre, du plomb, des haches, des chaudières des aleines du vermillon, des couteaux et d'autres choses à leur usage. J'oublie à te dire la marchandise qu'ils cherchent avec plus d'avidité, c'est de l'eau de vie, qui passe parmy ces nations pour le *vray or potable*. ces peuples ont un penchant insurmontable pour cette liqueur mentrière, et ne cessent de s'en enivrer que quand ils n'en peuvent pas avoir.

C'est à cette mesme ville que l'on s'embarque pour aller chez toutes les nations sauvages qui sont au dessus en remontant le fleuve, Il part de cet endroit tous les ans une certaine quantité de François que l'on nomme des coureurs de bois et qui profitent de l'indolence de ces peuples. Ils vont chez des nations fort éloignées qui ne se donnent pas la peine de devenir comme les autres, ce qui fait que ces coureurs de bois en vendent ce qu'ils leurs portent tout ce qu'ils veulent, je dis vendre, mal à propos, car ils ne font que troquer, par ce que les sauvages ne donnent, ne recoivent n'y ne

connaissent aucune especes d'or, d'argent ny d'aucun metal.

Que nous serions heureux toy et moy, si nous pouvions vivre pour toujours avec des peuples qui méprisent ainsi les richesses, ou avec des gens qui se remplissent l'esprit de solides connoissances, et qui amassent des richesses qui ne peuvent leur estre jamais ravies; car les biens de l'ame sont des vrais biens qu'elle emporte en l'autre monde, la ou nous serons recompensez suivant ce que nous aurons fait en celui cy.

INCONSTANCE DE LA FORTUNE.

Un célèbre poète arabe, nommé Mohammed Demaschki, raconte qu'étant un jour en conversation chez le fameux Fadhel Ben-Fahia, favori du calife Haroun-Al-Rashid, dans le temps qu'on lui récitait plusieurs pièces de vers qui avaient été faites sur la naissance de son fils, tous ces ouvrages ne plurent pas à ce seigneur, qui lui demanda s'il ne composerait pas bien quelque chose sur le même sujet. Je le fis, dit-il, pour lui obéir, et ma production fut plus de telle sorte qu'il me fit donner 10,000 écus pour récompense. Sa disgrâce étant arrivée dans la suite des temps, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien fait pour me servir. Je ne sais par quelle fantaisie alors les vers que j'avais faits sur la naissance du fils de mon bienfaiteur me revinrent dans l'esprit, et je les chantais, lorsque tout d'un coup le garçon qui me servait tomba de son haut, puis s'étant relevé, me quitta aussitôt.

Je me trouvai fort surpris de cette aventure, et étant sorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avait donné pour me servir, un homme qui tombait du haut mal. Il me jura qu'il ne s'en était jamais aperçu, et fit venir ce garçon en ma présence. Le jeune homme me demanda d'abord quel était l'auteur des vers que j'avais récités. "C'est moi, répondis-je. — Pour qui les avez-vous composés? répliqua-t-il. — Pour le fils de Fadhel, ajoutai-je. — Et savez-vous bien où est maintenant ce fils de Fadhel? — Non. — Eh bien, regardez-moi, Mohammed; vous le voyez. Vos vers m'ont rappelé mon ancienne fortune; la tristesse s'est emparée de mon âme, et je suis tombé de douleur." A ces mots, touché de la plus vive compassion pour le fils d'un homme à qui je devais tout, je lui dis: "Infortuné jeune homme, fils du plus généreux des mortels, vous voyez que je suis déjà vieux. Je n'ai point d'héritiers; venez avec moi devant le cadi: je vais, dès ce moment, vous passer une donation de tout mon bien après ma mort." Mais le jeune Fadhel me répondit en versant des larmes: "A Dieu ne plaise que je

prene ce que mon père vous a donné!" Et quelque instance que je lui fisse d'acquiescer de ma part quelque preuve de ma sincère reconnaissance pour sa maison, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre chose.

On lit dans l'*Année de l'Ordre*, d'Amiens: dans nos campagnes, le baptême d'un nouveau-né est un signe d'allégresse: on choisit longtemps d'avance le parrain et la marraine de l'enfant. Le jour où l'enfant est porté à l'église, on prend un almanach, le nom du saint ou de la sainte qui se trouve ce jour là, est celui qui sera donné au nouveau-né malgré les réclamations des parents. C'est un usage généralement adopté.

Il y a donc quelque temps, que dans une paroisse du canton de Picquigny, un enfant est présenté à l'église pour la cérémonie du baptême: c'était la veille d'une grande fête où la jeûne et l'abstinence sont de précepte.

Le parrain avait consulté son almanach et il était heureux d'avoir choisi un si beau nom à donner à son filleul. Eh bien, devinez ce qu'il avait trouvé: *Vigile et Jeûne*. Quand M. le curé lui demanda selon la formule: "Quel nom donnez-vous à cet enfant?" le joyeux parrain répondit avec assurance: "*Vigile et Jeûne*."

A ces mots, M. le curé, le clerc-laïc et toute l'assistance ne purent garder le sérieux que demande une si sainte cérémonie. Une explosion de rires éclata dans l'église, mais à toute chose fin il y a; il fallait bon gré mal gré un vrai nom de saint au nouveau-né.

M. Le curé, dans sa sagesse, pour ne pas modifier le naïf parrain, arrangea convenablement la chose, et, débaptisant *Vigile et Jeûne*, il donna à l'enfant les noms de *Virgile-Eugène*, qui sont de véritables Saints.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. II. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant